

AVEULOUQUE

Quoi d'excitant, quoi de palpitant, quoi d'étonnant dans le macrocosme - c'est-à-dire le site /dpenv/, compagnon et renfort du *Courrier* papier, et ses congénères sur la Toile francophone et ses voisins sur le Net planétaire - et dans le microcosme animé par le webmestre de /dpenv/ et ses collègues auteurs-metteurs en scène de contenu ? Pas grand-chose et cette rubrique qui, en général, vous emmène aux extrémités les plus chaudes des derniers territoires découverts en matière de réseaux et de pratiques internautes (avant de faire la promo des pages web du *Courrier*, on n'y coupe pas), s'en tiendra cette fois-ci à *l'environnement* et à la *santé*. Surfer sur Internet est dangereux. Pour l'avenir de la Planète, *via* les ressources que mobilise la fabrication des ordinateurs, et pour le vôtre, par l'action maligne des microbes habitant les périphériques du susdit.

D'après Eric Williams et Ruediger Kuehr, chercheurs à l'université des Nations unies, il faut, pour produire un micro + écran de 24 kg, plus dix fois cette masse en combustibles et produits chimiques. Un taux à comparer à celui, entre 1 et 2, calculé pour une voiture ou un frigo.

Soit une bécane normale avec son écran cathodique de 17 pouces. Sa fabrication a consommé 240 kg d'énergie fossile, 22 kg de produits chimiques et 1,5 t d'eau. Et tout ça pour 3 ans d'usage, en moyenne. Au-delà, la bécane, obsolète, devient un encombrant bourré de produits nocifs, comme des retardeurs de flamme, et de métaux lourds, présents surtout dans les écrans. En Europe, la collecte et le recyclage seront imposés en 2005

avec l'objectif d'une valorisation de 80% de ces déchets.

Les chercheurs susnommés préconisent de s'efforcer, plutôt, de prolonger la vie des ordinateurs (réparés, mis à jour, boustés...) sur un marché de l'occasion que les gouvernements devraient favoriser (fiscalement) et encadrer (légalement).

Mais vous, dont l'ordinateur (qui a effectivement 2 à 4 ans) n'en peut plus face aux nouveaux logiciels, aux nouveaux fichiers, aux nouveaux

accessoires, aux nouveaux débits, êtes résolu à en acheter un tout neuf. Et décidé-résigné à affronter une épreuve aux risques multiformes : ayant lu ce que je viens de vous frapper, vous êtes déjà accablé par la mauvaise conscience du pollueur-gaspileur pour la quantité 1 micro + écran. Puis il appert que votre imprimante n'est pas compatible - encore un déchet - et le numériseur ? Itou, à la poubelle (ou donné à un pauvre...).

Admettons que vous vous en sortiez financièrement et moralement (c'est la boîte qui paye, ça fait marcher le commerce...). Lors, vous percevez que le nouveau système d'exploitation de chez Guillaume Grilles, prévu pour être bigbrothérisé à distance l'est effectivement. Qui profite de l'effondrement de vos défenses immunitaires suite à cette cascade de stress ?

Les 3 295 et 1 676 germes qui peuplent - en moyenne - votre clavier et votre souris, respectivement. Les périphériques ont, selon ce dénombrement fait par Charles Gerba, microbiologiste de l'université de l'Arizona, désormais détroné, en tant qu'objets ménagers les plus sales, la lunette des WC.

L'*Aveulouque* vous informe, l'*Aveulouque* vous sauve : prenez la souris avec des pincettes et tapez avec des gants (neufs)...

Puisque vous veillerez au recyclage correct de votre PC, comme vous avez désinfecté votre souris et vu que vous avez mis un masque anti-postillons, vous pouvez aller voir les pages du site du *Courrier*, à www.inra.fr/dpenv/. Votre visite incrémentera le compteur qui, pour février 2004 a marqué 44 535 « hôtes distincts servis ». Chaque jour, 315 méga-octets de données sont

Sites morts, liens brisés...

Internet gère, à grand renfort d'ordinateurs qui tournent et de routeurs qui routent, un cimetière géant de sites morts, froids, abandonnés par leur webmestre. Les blogs et journaux moins intimes annoncés périodiques et intouchés depuis plusieurs mois, les sites personnels ou pas, créés pour un événement et abandonnés (comme des pages sur les horreurs qui nous guettent au moment du passage à l'an 2000), les vitrines institutionnelles ou associatives mises en ligne et laissées là, tous les crédits ayant été épuisés au départ, les œuvres de gens partis ou morts - ça arrive aussi -... restent en ligne tant que quelqu'un (un logiciel, plus souvent) ne les a pas débranchés - ce qui arrive pour des raisons qui n'ont rien à voir avec leur intérêt éventuel. D'autres sites qui mériteraient d'être éternellement conservés, comme les références bibliographiques données maintenant sous forme de liens par la plupart des revues scientifiques, disparaissent. Au bout de 2 ans, la moitié n'est plus consultable, estime-t-on.

transférées au cours de plus de 21 300 visites (« requêtes réussies » journalières, en moyenne sur les 29 jours de ce mois).

Que viennent voir les internautes ? Le logiciel ANALOG classe les pages par ordre décroissant selon le nombre de visites reçues. Examinons le haut de cette liste, ce sera l'occasion d'un petit commentaire sur le contenu (le plus couru) de /dpenv/.



Loin devant ses compagnes, la *Vache-folle-en-ligne* délivre chaque jour (même souvent

le week-end, sur une « page de secours » ornée de notre corbine, totalement à poil) les dernières informations sur l'ESB, avec une forte actu nord-américaine, ces derniers temps. C'est Yves Le Pape qui la nourrit, en même temps qu'il anime la Liste ESB, servie sur inscription *via* le courrier électronique. Fort fréquentées sont les pages annuelles où sont bien rangées toutes les brèves quotidiennes, depuis 1998 ; de même, le dernier point (Gisèle Derpet, 2000) est très consulté.

En seconde position, une page longue et riche, mais sans annexes, celle des *Fêtes et saints patrons*, installée depuis longtemps et entretenue par Sophie Le Perchec.

La *Page d'accueil* vient en n°3 : beaucoup d'habitues, de patrouilleurs chevronnés du web et les googleurs la court-circuitent. C'est en tous cas la page bleue à partir de laquelle on a accès à tous les compartiments du site, grossièrement rangés sous *Actualités*, *Publications*, *Archives en ligne* et *Pages spéciales*. C'est la page des souris perdues où elles trouvent où repartir. Les habitués le savent : l'image (portrait de zooides en groupe) change à chaque saison et le « Farfouilleur », un moteur de recherche maison, n'est pas très performant.

L'*Album* donne accès à tout un ensemble de « trésors » - en tous cas conservés comme tels - parus au fil des livraisons

successives du *Courrier*. Ce sont, notamment, les dessins (d'humour) de Rouso, ceux (illustratifs) de Claire Brenot, les *In memoriam* (bestiaire d'intérêt écologique), les *Urbi et orbi* (le contenu du *Courrier*, depuis le n° 25 - en portugais brésilien - au n°49 - en malais -, soit en une langue toujours différente), les *Sommaires détaillés* (mis en ligne dès que le numéro part chez l'imprimeur, ils donnent à lire les résumés-accroches des articles), les *Aveulouques* (je ne vous redis pas l'ambition de cette rubrique, présente depuis le n°26) et les *Brèves* (reprises en version internautique avec leurs « petits dessins »).

La page *Dossiers* livre le catalogue de nos publications non régulières, thématiques, désormais sous couverture verte et diffusées par INRA Éditions. Certains sont épuisés, définitivement, d'autres perdurent en ligne.

Je devrais sauter la page qui vient ensuite, au score des visites et à mon grand étonnement, mais bon... « Les mirages les plus bleus » associe un texte de Pierre Donadieu (paysagiste) et une peinture de moi-même ; c'est un élément d'un ouvrage en ligne, *Récits-paysages*, fait en 1997, et présenté sur les pages *Paysages ?* consacrées à exposer mes œuvres, dont je devrais m'abstenir de fournir l'adresse qui est précisément www.inra.fr/dpenv/o-fraval.htm

Par courriel

À nos ami(e)s destinataires, nous demandons de bien vouloir nous communiquer leur adresse de courriel. Aucun danger de pourriels. Tout au plus recevra-t-on une offre pour participer à un forum - dans le cadre des activités de la ME&S - ou une ultime relance (faute de réaction au carton jaune) dans le cadre de l'opération Toilette rituelle. Une chance de plus, réservée aux branchés identifiés, de ne pas se faire rayer du Fichier. Actuellement, la moitié *grosso modo* des fiches comportent une adresse de courrier électronique. Les Français internautes sont 20 millions.

Tout à fait agro-environnementales sont les pages suivantes : *Espèces animales protégées* et *Eaux*, des répertoires de liens (choisis sur la Toile francophone) commentés, dont on doit le toilettage et la mise à jour à Sophie Le Perchec - comme pour les autres « kiosques ».

L'index par thème des articles parus dans le *Courrier* propose un classement (subjectif) de ceux-ci en une quinzaine de catégories qu'on a voulues compréhensibles. Cette vaste vitrine de la logodiversité de la revue est mise à jour à chaque livraison, en même temps que ses deux compères, l'*Index par numéro* et l'*Index par auteur*. Tous les articles (originaux) parus dans nos colonnes sont désormais accessibles *via* Internet : leur fréquentation, globalement fait le gros du trafic du site (défini ci-dessus).

Puis vient un de ces articles en ligne, intitulé *Land Art, temps et lieux* et signé Étienne Landais, paru en 1995. Depuis longtemps, il occupe la première place au palmarès des articles « les plus cliqués » publié de temps en temps (au grand plaisir des auteurs).

Bon, je m'arrête ici (arbitrairement), vous avez là un aperçu de beaucoup des différentes catégories des pages à (re)voir dans /dpenv/. Mais cette mise en lumière de la crème de la crème en terme de « popularité » ne doit pas masquer d'autres « items » comme les forums - où un texte-amorce se trouve bientôt accompagné de réactions de lecteurs -, des pages documentaires (comme sur les boues et déchets), des outils de documentation (les *Bibliographies* de tous les numéros sont intégralement disponibles, accompagnés du *Rayon des revues*), des « pages de service » présentant le *Courrier*, enquêtes à l'appui, et la ME&S... Toutes rubriques dont, à l'instar des index, les lecteurs bénéficiaient autrefois dans les colonnes de la revue, aux grandes occasions.

Le site *Internet* ne remplacera pas la revue papier : il lui offre des espaces et des contacts supplémentaires et complémentaires.

A.F.